

L'EGLISE DE HULL

Le *Spectateur* nous arrive avec une magnifique page de l'histoire de Hull. Cette petite ville fondée en 1797, a grandement prospéré, malgré les nombreux incendies qui l'ont dévastée souvent.

Le *Spectateur* nous donne aussi une description de l'Eglise de Notre-Dame de Grâce. Cette église est d'un style composé, Romano-Byzantin. Le plan en a été fait par MM. Roy et Gauthier, architectes de Montréal. MM. Paquet et Godbout, de St-Hyacinthe, ont terminé l'intérieur de l'Eglise. "La réputation de ces messieurs, dit le *Spectateur*, n'est plus à faire et ici, comme ailleurs, tout le monde admire le fini de leur ouvrage qu'on peut difficilement surpasser." L'église de Hull possède encore un magnifique chemin de croix dû au pinceau d'artistes parisiens et richement encadré par MM. Paquet et Godbout, de St-Hyacinthe. Hull possède donc une église splendide et nous sommes heureux de constater que nos concitoyens, MM. Paquet et Godbout aient contribué pour une grande part, à l'embellissement de ce temple élevé à la gloire de Dieu.

LE R. P. LACOMBE

Nous reproduisons ici une page délicate du juge Routhier, l'éminent littérateur québécois. Cet article a paru dans "la Kermesse" petite revue publiée à Québec. On y verra avec quelle oration et quel charme l'éminent juriste consulte parlé de ce grand et bon missionnaire de l'Ouest Canadien.

J'ai lu quelque part, qu'un bon curé de campagne rencontra un jour Napoléon I, et s'arrêta devant lui pour l'examiner avec une attention marquée.

Le grand empereur s'en aperçut et dit :

— "Quel est ce bon homme qui me regarde ainsi ?

— "Sire, dit le curé, je regarde un grand homme. et vous regardez un bon homme : chacun de nous deux peut profiter."

Très belle parole d'une haute portée philosophique ! Nul doute, en effet, que s'il peut être utile d'examiner la grandeur, il ne l'est pas moins de contempler la bonté.

N'oublions pas, du reste, que la bonté n'exclut pas la grandeur, et que celle-là même peut être un moyen d'arriver à celle-ci.

Je me suis rappelé cette histoire, quand j'ai connu pour la première fois le R. P. Lacombe. J'ai senti que j'étais en présence de la bonté ; et quand, plus tard, j'ai connu ses œuvres, et mesuré l'autorité qu'il a acquise parmi les populations du Nord-Ouest, j'ai compris qu'il la bonté était arrivée à la grandeur.

Les Sauvages, qui jugent un homme au premier coup d'œil avec une perspicacité remarquable, ont immédiatement deviné la vertu caractéristique du R. P. Lacombe, et ils lui ont donné un nom qui signifie : "celui qui a bon cœur."

Il y a quarante ans qu'il porte ce nom, et qu'il témoigne en toute occasion la tendresse de son cœur aux

malheureux enfants des prairies et des bois.

Un jour—c'était en 1857—un homme, jeune encore, mais qui était déjà une grandeur, puisqu'il venait d'être sacré évêque de Saint-Boniface, se rencontra avec cet homme bon qui était jeune aussi et qui se nommait Albert Lacombe. La grandeur et la bonté se comprirent, et toutes deux s'embrassèrent.

Le même zèle apostolique échauffait ces deux cœurs, et depuis lors ils ont travaillé de concert à cette vigne du Seigneur dont nous admirons aujourd'hui les fruits merveilleux.

L'homme bon est devenu grand à son tour ; et l'autre a continué de grandir, jusqu'à devenir le souverain spirituel d'un immense pays—et presque le souverain temporel de sa race dans l'Ouest canadien.

Dans le monde, on juge de la grandeur d'un homme d'après celle du théâtre sur lequel il joue son rôle. Grâce à cette erreur, ce n'est pas l'homme qui illustre le théâtre où il figure, c'est le théâtre qui grandit l'homme et lui donne de l'éclat.

Et c'est pourquoi l'histoire de a vraie grandeur est à refaire, puis qu'elle laisse dans l'ombre tous les grands acteurs des théâtres ignorés.

Qui sont-ils ? Qui songe à eux et se rend compte de leurs œuvres ?

Les rôles qu'ils jouent sont tout simplement des personifications du dévouement, de l'héroïsme, de la vraie civilisation, du vrai progrès ; mais ils se cachent au fond des solitudes, dans des contrées sauvages et inconnues, et ils n'ont pas de foule qui les acclame.

Dès lors, ils ne comptent pas pour ceux qui exploitent l'histoire à leur profit, et qui sont surfaits et grandis par elle au détriment du vrai mérite.

Mais qu'importe à ces grands hommes méconnus qui achètent au prix des souffrances du présent les progrès de l'avenir dont nous jouissons déjà ? Ils ne sauraient se passionner pour les succès d'un jour ! Ils ont l'âme assez élevée pour n'ambitionner que les biens d'outre-tombe et la gloire définitive !

En fin de compte, ils ont raison, puisqu'il n'y a que les choses qui demeurent qui soient dignes de notre attention.

Mais, nous, nous avons tort de méconnaître leur mérite et de les reléguer dans l'oubli.

Quand nous louons et encensons les hommes politiques, ou les grands industriels, qui par leurs travaux ont agrandi notre patrie et ouvert à la colonisation les immenses territoires du Nord-Ouest, nous faisons bien ; mais nous ne devons pas oublier dans nos éloges ces courageux missionnaires, qui ont été les précurseurs des grands capitalistes, et qui ont tracé les premiers les grandes routes que les ingénieurs ont suivies !

A. B. ROUTHIER.

CHEMINS DE FER

On annonce que le *New-York Central* a fait l'acquisition du chemin de fer des Comtés-Unis, allant d'Iberville à St-Hyacinthe, dont elle pousse actuellement les travaux de construction entre notre ville et

Rougemont. Il aurait aussi acquis le contrôle du chemin de fer de Drummond et Nicolet et acheté la charte du Grand Oriental pour prolonger son chemin jusqu'à Lévis.

L'intention du *New York Central* serait d'atteindre le port de Québec et d'établir une ligne de vapeurs rapides entre l'Angleterre et le Canada pour faire concurrence à la Compagnie du Pacifique Canadien qui, avant longtemps, aura une ligne de steamers sur l'Atlantique.

LE PAPE NOIR

On a fait circuler toute sorte d'histoire au sujet de l'élection du Général des Jésuites et des raisons qui avaient porté les électeurs de la compagnie à gagner l'Espagne pour se choisir un chef. On sait que la réunion a eu lieu le 24 septembre, au château de Loyo'a, berceau de St-Ignace, et tout près de la frontière française.

Le lieu de réunion avait été tenu secret jusqu'à ces jours derniers. Ordre exprès avait été donné aux Jésuites dans toutes les parties du monde de ne pas violer ce secret.

Ordinairement l'élection se faisait en Italie, à Rome ou à Fiesole, mais les autorités municipales de Rome ayant averti le Vatican qu'elles ne s'engageaient pas à protéger les Jésuites, si en se réunissant dans cette ville, ils provoquaient quelques émeutes populaires, c'est sur le conseil de Sa Sainteté Léon XIII que les chefs de l'ordre ont décidé de convoquer secrètement, pour la première fois, le chapitre général dans un lieu isolé, en dehors des atteintes de toutes démonstrations hostiles.

Voilà toute la vérité : On a voulu siéger en paix.

Le nom du nouveau général a été présenté au pape et le choix une fois sanctionné par le Souverain pontife sera officiellement annoncé dans tous les monastères de la Compagnie de Jésus.

C'est alors que le R. P. Louis Martin commencera à diriger l'Ordre dont il n'était depuis la mort du P. Anderledy que le vicaire-général.

Bebes de partent

Personnel—Le Revd. M. Cormier, curé de Richelieu, ainsi que le Rev. M. Dupuis, curé de St Paul d'Abbotsford, étaient en cette ville mardi.

Cours militaire—M. Le Aristide Bousseau, E. E. M. de St-Hugues, lieutenant dans la Cie militaire de St-Simon, a terminé la semaine dernière avec distinction son cours à l'Ecole Militaire de St-Jean. Nos félicitations.

Centenaire de Colomb—On se prépare à St-Hyacinthe, à fêter dignement le 400^e anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb sur ce continent. La fête religieuse est fixée à dimanche le 16 du courant.

De retour—C'est avec plaisir que nous saluons le retour au milieu de nous, de M. Neyrat et de sa famille. Après un voyage de trois mois, ils nous reviennent

en bonne santé, et se déclarent très satisfaits de leur séjour dans le Montana.

Terrible imprudence—Mardi dernier un jeune Biriz, fils de M. Pierre Biriz de cette ville, a été victime de son imprudence. En voulant décrocher des charbonniers en mouvement, il chuta mal l'endroit et fut précipité dans une tranchée très profonde. Dans sa chute il se déchira horriblement la figure et se fit des contusions à la tête.

Il est actuellement sous les soins du Dr Turrot. On craint une inflammation au cerveau.

Voilà certes, un terrible exemple pour les jeunes imprudents qui vont jouer aux abords des lignes de chemins de fer ou sur les plateformes des chars.

Le général des Jésuites—Contrairement à ce que nous avons annoncé, ce n'est pas à Bourges (France) qu'est né le Père Martino qui vient de succéder au Père Anderledy, mais à Burgos (Espagne). Le Père Anderledy l'a lui-même désigné dans son testament à l'attention de l'ordre.

Changement ecclésiastique—M. l'abbé Allard, de l'archevêché d'Ottawa, vient d'être nommé curé à Montebello. Il sera remplacé à la basilique par M. l'abbé Bouillon, de Lawrence, Mass.

Chez les Capucins—On dit que parmi les Capucins, établis à Ottawa depuis deux ans, se trouve un ancien agent diplomatique de la France.

Conseiller privé—Le juge en chef Sir Alexander Lacoste, ex-Orateur du Sénat, a été fait Conseiller Privé.

Coaticook—On prête à M. James Mullins l'intention de bâtir une bonne fromagerie à St-Herménégilde de Badford. Si ce projet est mis en exécution, ce sera une aubaine pour les cultivateurs de cette section.

Le Major Herbert—Le major-général Hébert est de retour d'une tournée d'inspection au Nord-Ouest et à la Colombie Anglaise.

Le jubilé du Pape—Mgr Bégin partira en décembre, pour l'Europe, où il représentera Son Éminence le cardinal Taschereau au jubilé du Pape, à Rome.

La colonie de l'abbé Morin—M. l'abbé Morin, Ptro., directeur de la société de colonisation du district de St-Abert, est parti avec une cinquantaine d'émigrants pour sa colonie de Morinville.

L'absence de M. l'abbé Morin durera deux mois.

La Patti—Les agents de madame Patti nient que la diva doit se retirer prochainement de la scène. Elle a même des engagements pour une série de concerts en Angleterre, pour jusqu'à l'automne 1894.

Rome—On s'attend que les élections générales en Italie, pour le choix des membres de la Chambre des Députés, auront lieu le 6 novembre.

Mort d'un ambassadeur français—Le Comte Eugène de Sortegia, ambassadeur français à Rome, est mort mercredi.

La neige—Il est tombé de la neige à Buffalo, N. Y.

Moura—Sir William Dawson, Principal de l'Université McGill, est mourant.

Mitchell—Charley Mitchell, le pugiliste, s'est encore mis dans de mauvais draps, pour avoir battu un vieillard, à Londres. Il l'a brutalement assailli.

Les champions—Sullivan veut, sous peu, lancer un défi à Corbett.